

**CRITIQUE, opéra. CAEN,
Conservatoire, le 9 déc 2025.
Gabriel DUPONT : La Cabrera,
1905 (recréation). Marianne
Croux, Fabien Hyon, ...Chœur de
chambre, Chœur de jeunes,
Orchestre de Caen, Nicolas
Simon (direction)**

C'est une résurrection exemplaire, fruit
d'un long travail de recherche et de
préparation porté par le Conservatoire de
Caen sous la direction d'Aurélien Daumas-
Richardson : dans la ville qui l'a vu
naître, Gabriel Dupont [1878 – 1914] vit
enfin une juste réhabilitation car ce
soir est dévoilé le tempérament lyrique
d'un grand compositeur : à l'époque des
véristes et de Puccini, en parallèle à la
révolution debussyste, son opéra de
jeunesse, « *La Cabrera* » affirme une
maîtrise et une culture musicale
étonnantes de la part d'un auteur âgé de

Photos : © Fanny Cesbron / Conservatoire de Caen – générale

Par **Alexandre Pham**. Cette recreation prolonge les precedentes « **Journées Dupont** » organisees en 2022 in loco par le Conservatoire de Caen dont toutes les equipes, professeurs, eleves, departement de la documentation [qui est depositeaire de l'un des fonds Gabriel Dupont], ont des l'origine travaille avec celles du Palazzetto Bru Zane [Centre de musique romantique francaise]. La recreation de ce soir, fait suite a la premiere realisee a Caen en juin 1905. 120 ans plus tard, elle implique d'autant plus les ressources du Conservatoire que sur le plateau, jouent et chantent plusieurs eleves des classes de chant lyrique aux cote du chœur maison, le Chœur de chambre.

La Cabrera de Gabriel Dupont, joyau veriste à la française

L'écriture musicale et la construction de la partition sont d'autant plus interessantes qu'elles ont valu à leur auteur d'avoir obtenu le fameux Concours de l'editeur Sonzogno à Milan en 1904. Celui auquel Mascagni doit d'avoir ete revele [en distinguant precedemment son eblouissante « *Cavalleria Rusticana* » de 1890], permet d'etablir un lien entre le jeune

français et le milieu du vérisme italien.

D'ailleurs *La Cabrera* sur un sujet basque espagnol (à l'époque de la guerre hispano-américaine), concentre l'essentiel de l'esthétique vériste : action fulgurante riche en tableaux très contrastés, – prétexte pour l'orchestre à des pages suggestives, atmosphériques même (d'autant plus percutantes après des passages furieux), chœurs pittoresques (chœur des villageois, des marins, scène de l'auberge...) ; passions exacerbées [jalousie, trahison, fureur et désespoir...],... le tout convergeant vers une inéluctable issue tragique ; impuissance de fortes individualités qui ne se possèdent plus, comme submergées par leurs sentiments au point de les anéantir... Il n'y a pas comme chez Mascagni de crime à proprement parler, mais de mort sociale et de mort amoureuse dans le cas de l'héroïne.

Il en va ainsi du couple central : Amalia (la Cabrera) et le marin Pedrito qui revient du front de guerre de Cuba (où il passé 4 ans), visiblement encore marqué par les horreurs de la guerre mais sans que cela soit conscientisé, du moins dans la première partie. La force de l'action [et la réussite du livret quoiqu'on en dise] est ainsi de confronter deux individus démunis impuissants, détruits intérieurement qui s'affrontent malgré eux au cours du drame, avant de se retrouver à la toute fin où l'amour et le pardon triomphent in extremis... mais à quel prix.

Entre temps en l'absence de celui qui l'a laissée pour la guerre, la Cabrera est séduite par le fringant Juan Cheppa qui lui aussi l'abandonne sans sourciller, après qu'Amalia lui apprend qu'il était père. La fille mère est abandonnée une nouvelle fois, délaissée, sacrifiée,... vouée à la solitude, la misère, une errance qui se révélera doublement fatale (pour l'enfant comme pour la mère).

Belle implication collective



Ce qui convainc ce soir c'est l'engagement de tous les interprètes : qu'il s'agisse des chœurs (de femmes à jardin / d'hommes à cour), composés par les élèves du Conservatoire ; des instrumentistes de l'orchestre, des solistes, remarquables d'intensité et de souffrance, de jeu crédible comme de nuances.

Le plateau se révèle fascinant dans l'expression des passions : **Marianne Croux** incarne une très solide Amalia / Cabrera : intense dans sa douleur croissante, désespérée mais digne, jusqu'à sa mort en fin d'action. D'autant que le Pedrito de **Fabien Hyon** affirme une sensibilité très affûtée qui se dévoile au fur et à mesure que le rôle s'enrichit : vaillant soldat, affichant un masque vainqueur au début ; puis âme

détruite, finalement terrassée par la culpabilité et la violence qu'il a infligé. Sa partie est à notre avis plus ciselée encore que celle d'Amalia, et tout le métier du Dupont mélodiste, se déploie alors dans l'expression de sa transformation intérieure. Aussi dramatique et tragique, que diseur et nuancé, le ténor affirme un exceptionnel tempérament autant de chanteur que d'acteur, sachant s'écarter de l'outrance pour colorer avec une rare finesse la trajectoire d'un cœur ardent aussi impétueux que bouleversant.

Dirigeant **l'Orchestre de Caen, Nicolas Simon** se montre à la hauteur d'une partition qui s'avère aussi expressive que les pages veristes italiennes les plus passionnées. Rugissant et évocateur, furieux et d'un raffinement harmonique qui exprime l'activité des forces souterraines (dont la scène à la fin du I quand la Cabrera décide de partir du village), l'orchestre de Gabriel Dupont se démarque de ses contemporains par sa science harmonique, l'efficacité de son architecture (digne de Widor, Vierne, Massenet qui furent ses maîtres) ; ce métier justifie le prix qu'il a remporté en 1904 : sa partition sait dévoiler avec nuances le ressort des passions les plus sauvages : elle éclaire tout autant en particulier dans le déroulement de la 2^e partie, la transformation psychique qui se réalise et enrichit spécifiquement le profil de Pedrito. L'écriture dessine un parcours souterrain qui doit alors beaucoup à ses tentatives pour le Prix de Rome (déçues comme Ravel) et sa précocité naturelle dans le domaine de la mélodie. Au bruit orchestral, le compositeur fait correspondre d'autres éclairs plus allusifs, un bouillonnement sonore plus intime, une aptitude à capter et à comprendre les intentions secrètes.

La Cabrera ce soir le démontre sans réserve grâce à une direction affutée, une superbe cohérence sonore, une implication de tous les interprètes sur le plateau. Chapeau bas. De toute évidence, la soirée marque un jalon important de la réhabilitation de Gabriel Dupont. Il reste à enregistrer cette partition fascinante, perle d'un verisme à la française...

dans la collection « *Opéra français* » du Palazzetto ? A suivre.

CRITIQUE, opéra. CAEN, Conservatoire, le 9 déc 2025. Gabriel DUPONT : La Cabrera, 1905 (recréation). Marianne Croux, Fabien Hyon, ...Chœur de chambre, Chœur de jeunes, Orchestre de Caen, Nicolas Simon (direction).

La
Cabrera / Gabriel Dupont, la générale © Fanny Cesbron





CRITIQUE / COMPTE-RENDU, Cycle. CAEN, Journées Gabriel Dupont (1878 – 1914), les 26 et 27 nov 2022. Pléthore de chercheurs et de musicologues pour une première mémorable à Caen : **les Journées Gabriel Dupont les sam 26 et dim 27 nov** derniers, organisées par le Conservatoire & Orchestre et le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française. *Tout en honorant un compositeur natif, en s'appuyant aussi sur le fonds de documents et archives déposé en ses murs, le Conservatoire & Orchestre de Caen sait surprendre et créer l'événement. En programmant sur 2 journées une série de communications et de concerts dédiés au génie local, **Gabriel Dupont (1878 – 1914)**, l'institution caennaise assure la valorisation de son patrimoine ; elle tire son épingle du jeu parmi les conservatoires hexagonaux, exploitant judicieusement ses ressources humaines et aussi ses espaces ouvertes au public.* **LIRE** notre article intégral : <https://www.classiquenews.com/critique-compte-rendu-cycle-caen-journees-gabriel-dupont-1878-1914-les-26-et-27-nov-2022/>

LIRE aussi **ANNONCE / Les Journées Gabriel Dupont (nov 2022) :** <https://www.classiquenews.com/caen-conservatoire-journees-gabriel-dupont-26-27-nov-2022/>

CAEN, Journées GABRIEL DUPONT, sam 26, dim 27 nov 2022. Festival événement. L'enfant du pays... Conservées à Caen, les archives du compositeur Gabriel Dupont (1878-1914) ne cessent de révéler de nouvelles clés de compréhension sur l'histoire musicale de la Belle époque et du temps de Proust, Ravel, Debussy.

[CAEN, Conservatoire : Journées Gabriel DUPONT \(26, 27 nov](#)

[2022\)](#)

Reportage vidéo : les Journées Gabriel Dupont (nov 2022)

*Les 26 et 27 Nov 2022, le Conservatoire & Orchestre de CAEN
dédie conférences et concerts au compositeur romantique
français Gabriel Dupont, étoile filante géniale de la Belle
Époque – reportage vidéo exclusif PARTIE 1 / 2 ©
classiquenews.tv 2023*

**CRITIQUE, danse. PARIS,
Théâtre 13ème ART, le 10 déc
2025. François Mauduit :
Dancer(s), Compagnie François
Mauduit**

**La reprise en 2025 de « *Dancer(s)* » ,
ballet créé en 2022 [au Théâtre de Caen]**

s'avère passionnante à suivre, naviguant constamment entre l'humour et la tradition classique et romantique la plus orthodoxe, jouant de tous les codes esthétiques, multipliant les clins d'œil aux chorégraphes les plus créatifs voire audacieux, de Balanchine à Béjart...

La farce enfantine y voisine avec l'élégance la plus racée, le costume de Scaramouche avec le tutu à pointe, la passion de Tchaïkovsky avec la jubilation athlétique collective, de surcroît au début et en conclusion, dans l'énergie lumineuse de Bach [deux splendides arches, d'ouverture et de conclusion].

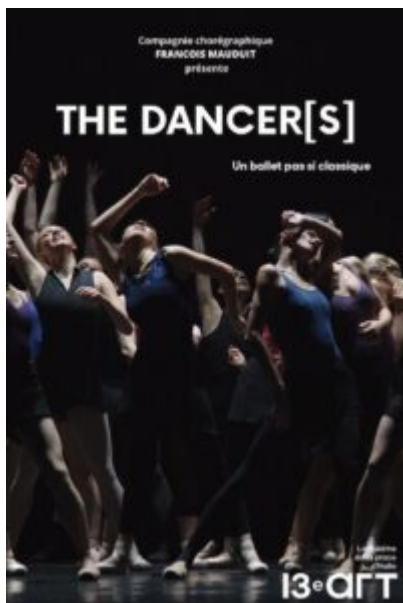
En 6 actes, aux ambiances très caractérisées, **François Mauduit** se raconte conférant au spectacle sa part autobiographique ; à travers son récit, le chorégraphe livre évidemment un peu de lui-même, révélant une âme d'enfant demeurée intact : tout en reconstituant avec ses playmobils, le théâtre et ses machineries, ceux des ballets du Kirov (précisément la Belle au bois dormant version Petipa), il accompagnait sa sœur au studio de danse, et observait les cours, médusé par le spectacle du piano et des danseuses au travail...

Sur scène, les 11 danseurs de la compagnie (8 femmes et 3 hommes) partagent une même intensité souriante, une passion pour l'exultation physique qui cultive la liberté des corps, mais aussi la précision technique, comme la volubilité expressive, passant d'un registre poétique, comique ou aristocratique, dans une fluidité jubilatoire. La danse est d'autant plus riche et créative que François Mauduit n'oublie

jamais le jeu théâtral, créant des caractères immédiatement identifiables tel le clown (**Nicola Lazzar**) ou le danseur noble d'une rare élégance ici un prince ou Apollon (**Mohamed Sayed**)...

La diversité des styles et des situations, le jeu scénique qui passe de la danse pure à la pantomime redistribuent constamment les cartes ; en découle une énergie volubile, une légèreté qui se fait comédie voire parodie puis passion authentique et étreinte tragique : le duo du jeune homme et de la danseuse très digne et noble [sur l'Adagietto de Mahler, « acte 6 » : L'histoire du clown amoureux] résume tout l'esprit du spectacle, la volonté de raconter le métier du danseur sans jamais omettre le plaisir voire la jubilation à la fois inextinguible et irrésistible qui étreint le cœur et l'âme du danseur quand il danse.

On comprend alors que tout le spectacle est porté comme un fil conducteur par le regard du petit garçon qui se rêvait danseur et le duo mahlérien, déjà cité, exprime idéalement non pas un couple déchiré, en crise, mais au contraire le danseur et l'allégorie de la danse, à jamais attirés l'un à l'autre par une attraction magnétique.



C'est cette vibration intime qui s'incarne sur scène au sein du groupe, le récit d'une alchimie viscérale qui s'expose et se met en risque chaque soir de représentation.

Le chorégraphe ajoute bon nombre de paroles et entretiens des chorégraphes qu'il a lui-même rencontrés [dont Béjart]. Tous, tels les apôtres d'un art perdu, rappellent constamment à l'excellence, à une perfection inatteignable mais jamais abandonnée.

« Je suis mort dit le danseur » : combien de fois meurt-il au juste? En réalité chaque fois que nécessaire pour transmettre la magie et la grâce d'un corps libéré sans entraves. Pour

renaître en pleine lumière.

LIRE aussi notre **présentation de la reprise de DANCER(S) par**

François Mauduit :

<https://www.classiquenews.com/paris-13e-art-ballet-the-dancers-compagnie-francois-mauduit-les-9-et-10-decembre-2025/>

À l'occasion des 20 ans de sa compagnie, le danseur François Mauduit, ex soliste de Maurice Béjart, questionne la danse et les danseurs ; il évoque ses souvenirs de danse avec passion, tendresse, férocité parfois et même folie... Du petit rat de l'Opéra son travail de soliste au sein de la compagnie de Maurice Béjart, ses premiers professeurs, ses rencontres avec de grandes personnalités, ... de nombreux souvenirs se mélangent aux douces illusions d'une enfance totalement dévouée à la danse

LIRE aussi notre **ENTRETIEN avec François Mauduit :**

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-le-choregraphe-francois-mauduit-a-propos-de-son-ballet-dancers-choregraphie-evenement-a-laffiche-de-decembre-2025/>

Le danseur et chorégraphe François Mauduit présente une saison 2025 – 2026 d'autant plus flamboyante qu'elle marque les 20 ans de sa compagnie. Temps fort de ce cycle anniversaire, le

ballet « Dancer(s) », qui est l'objet d'une tournée impressionnante dont 2 dates à Paris (les 9 et 10 décembre prochains, Théâtre du 13è Art). François Mauduit évoque le contexte et le sujet d'une chorégraphie emblématique de son travail, dont le langage qui emprunte à toutes les formes de l'écriture classique, immerge dans la vie du danseur, ses rêves, ses défis, les épreuves, l'entraînement du corps, la réalité de la scène et les éléments qui continuent d'entretenir la flamme de la passion... « Pourquoi danser ? », pour qui, comment ? François Mauduit expose ses éléments de réponses.

CRITIQUE, concert. ANGERS, Centre des Congrès, le 7 déc 2025. Concert de Noël : Humperdinck, Puccini, Fauré, medley de Noël... ONPL / Orchestre National des Pays de la Loire, Sascha Goetzel (direction)

Viennois dans l'âme, touchant par son

français exotique quand il prend la parole pour exprimer ce que représente pour lui l'esprit de Noël – dont un bel hommage aux musiciens et chanteurs sur scène, le chef Sascha Goetzel, directeur musical de l'ONPL depuis 2022, a conçu un programme enchanteur. Le rendez-vous est à présent bien installé et très attendu des spectateurs, chaque année, à Angers comme à Nantes. Le bain musical proposé bénéficie pour ce faire de la complicité de deux phalanges chorales, éléments majeurs qui viennent enrichir la somptueuse parure de l'orchestre : le Choeur de l'ONPL et ce soir, la Maîtrise des Pays de la Loire dont les chefs respectifs, Valérie Fayet et Pierre-Louis Bonamy assurent l'engagement des chanteurs pour ce programme de Noël.

Féerie de Noël

Il n'en fallait pas moins pour réussir une soirée d'intense communion collective. Après l'*Alleluia* du *Messie* de Haendel, grandiose ouverture, le Choeur de l'ONPL électrise dans le *Gloria* de Vivaldi, avant d'atteindre les cimes éthérées dans un remarquable « *In Paradisium* » du *Requiem* de Fauré, où la fusion des instruments et des voix (majoritairement féminines)

berce l'âme en touchant au cœur. Énergique voire tempétueuse, contrastée et d'une rare élégance, la direction du chef retrouve cette alliance rare du poétique et du dramatique, de la finesse et de l'intensité, particulièrement appréciée récemment dans le cd dédié à [la Sinfonietta de Korngold, que l'on a pu écouter à la Seine Musicale en octobre dernier.](#)

L'ouverture d'**Hänsel und Gretel** d'Engelbert Humperdinck (1893), pilier des célébrations de Noël à Vienne, le montre sans réserve ; **Sascha Goetzel** y souligne en liberté et souplesse le souffle wagnérien d'une partition sertie de contrastes idéalement calibrés, dans le sens d'un dramatisme d'atmosphères. La cohésion sonore de l'orchestre y rayonne particulièrement. Le programme est riche, comptant deux chanteuses invitées, deux jeunes cantatrices de l'Académie de la Scala de Milan... Ce soir, la clarinette est aussi à l'honneur précisément dans l'air de Sesto (Sextus) du dernier seria de Mozart, *La Clémence de Titus* où le timbre puissant de la mezzo **Anna-Doris Capitelli** s'épanche tel un cœur enivré et déchiré. Tout aussi convaincante, sa consœur **Francesca Manzo**, expose chez Puccini (« *Chi il bel sogno di Doretta* » de La Rondine, puis l'inusable « *O mio babbino caro* » de La Bohème), son soprano clair et tendre, apportant les nuances de la candeur et de l'ivresse des sens.

Sascha Goetzel est un maître des transitions, réussissant de sublimes passages : ainsi quand l'audience s'élève au Paradis de Fauré puis traverse en lévitation, « **Nimrod** », la 9^e des 14 « **Enigma Variations** » (1899) du très subtil **Elgar**. Outre le portrait personnel de son ami l'éditeur Jeager, la séquence saisit par sa grandeur intime. Là encore, la densité et la cohésion sonore de l'Orchestre fait sensation : le souffle et le recueillement, l'ampleur et l'intensité, l'éloquence concertée des instrumentistes servent admirablement la finesse fervente du chef. C'est exactement l'expression musicale de son propos liminaire évoquant dans l'esprit de Noël, l'importance de la joie à partager, du pardon, de l'amour.

Enfin, après avoir entonné (en anglais) deux chants de Noël de **John Rutter**, les enfants de **la Maîtrise des Pays de la Loire** rejoignent tous les interprètes dans un medley des plus festifs dont le must absolu, d'autant plus indiqué qu'il est autrichien, l'hymne de Noël par excellence, « **Stille Nacht, heilige Nacht** » (1818)... Inspiré, généreux, le chef fédère ses troupes dans un esprit d'union, de partage et de reconnaissance. Rien de tel, de mieux accompli pour s'immerger dans l'une des périodes les plus chaleureuses et les plus attendues de l'année. Joyeux Noël !



CRITIQUE, concert. ANGERS, Centre de congrès, le 7 déc 2025.
Concert de Noël : Humperdinck, Puccini, Fauré, medley de Noël...

ONPL / Orchestre National des Pays de la Loire, Sascha
Goetzel, direction – photos : grand format DR / ci dessous ©
Classiquenews

Georg Friederich Haendel | Le Messie : Alleluia,
Giacomo Puccini | La Rondine : Chi il bel sogno di Doretta,
Wolfgang A. Mozart | La Clémence de Titus : Parto, parto, ma
tu ben mio,
Choeur d'enfants | Pièces a cappella,
Engelbert Humperdinck | Hänsel und Gretel : Ouverture,
Antonio Vivaldi | Gloria : Gloria in excelsis Deo,
Franz Schubert | Mille cherubini in coro,
Giacomo Puccini | Gianni Schicchi : O mio babbino caro,
Gabriel Fauré | Requiem : In Paradisum,
Engelbert Humperdinck | Enigma Variations : Variation IX «
Nimrod »,
Medley de Noël.

Francesca Manzo, soprano
Anna-Doris Capitelli, mezzo-soprano
Choeur de l'ONPL – Valérie Fayet, cheffe de choeur,
Maîtrise des Pays de la Loire – Pierre-Louis Bonamy, chef de
choeur,
/ concerts à Nantes : Maîtrise de la Perverie – Charlotte
Badiou-Corbière, cheffe de choeur,
ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE,
Sascha Goetzel, direction.

LIRE aussi **CRITIQUE**, concert. **LA SEINE MUSICALE**, le 16 octobre
2025. TCHAIKOVSKY : Concerto pour piano n°1 / soliste : Andreï
Korobeinikov ; [KORNGOLD : Sinfonietta... Orchestre National des
Pays de la Loire, Sascha Goetzel, direction](#)

[CRITIQUE, concert. LA SEINE MUSICALE, le 16 octobre 2025.
TCHAIKOVSKY : Concerto pour piano n°1 / soliste : Andreï](#)

Korobeinikov ; KORNGOLD : Sinfonietta... Orchestre National des Pays de la Loire, Sascha Goetzel, direction

CRITIQUE, CD événement. SCHREKER (ouverture des Stigmatisés), KORNGOLD (Sinfonietta), KRENEK (Potpourri) – ONPL Orchestre National des Pays de la Loire, Sascha Goetzel, direction (1 cd BIS)

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-schreker-ouverture-des-stigmatises-korngold-sinfonietta-krenek-potpourri-onpl-orchestre-national-des-pays-de-la-loire-sascha-goetze-direction-1-cd-bis/>

CRITIQUE, CD événement. SCHREKER (ouverture des Stigmatisés), KORNGOLD (Sinfonietta), KRENEK (Potpourri) – ONPL Orchestre National des Pays de la Loire, Sascha Goetzel, direction (1 cd BIS)

**CRITIQUE, concert. RENNES,
Opéra, le 3 décembre 2025.
ROBERT SCHUMANN : Le
Pèlerinage de la rose. Jeanne
Mendoche, Benoît Rameau,
Damien Pass, Chœur
Mélisme(s), Maîtrise de
Bretagne, Colette Diard
[piano], Gildas Pungier,
direction**

A quoi ressemble la vie d'une rose ? Ses rêves, ses aspirations... Celle que met en scène Schumann sait séduire, émouvoir, et même bouleverser... Au monde de l'enchantement pastoral et éternel, celui des elfes qui s'enivrent du miracle de la nature, (- aube printanière, nuées célestes...), la Rose de ce soir préfère la passion terrestre, l'existence âpre et douloureuse d'une vie de femme.

L'intrigue du **Pèlerinage de la rose / *Der Rose Pilgerfahrt***, semble datée, frappée d'un maniérisme affecté ; en réalité, il n'en est rien ; le texte [de Moritz Horn] évoque, suggère, enchaîne les tableaux sans temps mort ni dilution, – soit un condensé de thèmes des plus romantiques et précisément propres à l'esthétique Biedermeier, d'autant que la musique de Robert Schumann est l'une des plus inspirées, puisant en les fusionnant, aux sources croisées de l'opéra et du lied.

Si son oratorio précédent, *le Paradis et la Péri*, est plus dramatique et spectaculaire, *Le Pèlerinage de la rose* [1851] est un oratorio choral qui plonge plutôt dans l'âme de la rose, en fait jaillir la puissante activité psychique, éclaire chaque sentiment humain qui l'a fait devenir peu à peu humaine.

Son parcours est semé d'amour ; jalonné de rencontres et d'expériences qui enrichissent sa conscience humaine. Les multiples évocations amoureuses offertes à l'auditeur sont certainement en relation avec la conception personnelle du compositeur, son union si forte avec Clara [et leur famille nombreuse].

Épreuves et amours d'une Rose devenue femme



photo

© Opéra de Rennes 2025

L'itinéraire de la Rose ne manque pas de piquants... Après avoir essuyé les sarcasmes d'une voisine revêche, elle se confronte d'emblée à l'expérience humaine la plus délicate : la mort à travers la mise en terre d'une jeune fille par le fossoyeur ; elle éprouve le déchirement du deuil, de la perte, la morsure de la mort et de la finitude.

Mais son cheminement est promis à lui révéler les délices de l'amour : l'amour quasi paternel du fossoyeur ; puis l'amour de parents aimants [deux solistes qui sortent alors du chœur], l'amour tendre du fils du meunier [Max] ; l'amour maternel enfin pour son enfant à la fin de sa quête. Comblée, reconnaissante, la rose expire mais comme l'indique le livret, sa mort n'est ni noire ni glaçante mais pareille à une « aurore ». Comme Berlioz qui dans sa *Damnation de Faust*, réserve à Marguerite son apothéose finale, Schumann fait de

même et célèbre la métamorphose réussie de la Fleur devenue femme.

Lumineuse, riche d'espérance, la musique de Schumann berce et caresse du début à la fin ; l'attention du chef à la langue, aux nuances du verbe, à la caractérisation des séquences se bonifie en cours de soirée : lui répond parmi les solistes, le ténor **Benoît Rameau**, voix ductile et attentive aux sentiments du texte [il avait incarné un Monostatos très juste et vivant dans *La Flûte enchantée* sur le même plateau].

Voix sûre et puissante, au timbre cristallin, la soprano **Jeanne Mendoche** incarne la Rose avec la finesse, l'humilité, une tendresse qui comprend le parcours émotionnel en jeu, jusqu'à son ultime souffle, celui d'une mère aimante, d'une épouse comblée qui s'efface le temps venu, avec une sérénité admirable.

Parmi les séquences le plus réussies, le Chœur des elfes qui au démarrage, salue la Rose et l'accompagne vers sa destinée humaine ; le quatuor vocal chez le fossoyeur tendre et paternel ; le duo des fiancés quand la Rose rencontre le fils du meunier ; le Chœur des chasseurs surtout qui chantent l'amour protecteur de la forêt [les voix masculines du **Chœur Mélisme(s)** y sont particulièrement convaincantes] ; enfin le très beau solo de l'héroïne qui, pleine de gratitude et comblée, célèbre le bonheur d'une existence terrestre accomplie.

Saluons le superbe travail des deux chœurs : **le chœur de chambre Mélisme(s)**, en résidence à l'Opéra de Rennes, et **la Maîtrise de Bretagne**, sur une partition dont la langue allemande et l'esthétique du lied, renforcent les multiples défis. On connaît le raffinement de la partition orchestrale : ce romantisme naturaliste et pastoral qui inspire le compositeur capable de paysages sonores d'une rare puissance poétique autant que suggestive. Ces partitions sont des modèles d'orchestration que ses 4 symphonies illustrent aussi

idéalement.

La version chambriste avec piano seul [excellente **Colette Diard** au clavier] qui met en avant ainsi le texte, est légitime : c'est la forme conçue à l'origine par Schumann en 1851. Elle permet de suivre d'autant mieux le drame du livret et la construction musicale qu'en déduit le compositeur. Le spectacle est d'autant plus complet qu'il propose en simultané au chant, l'apport des dessins projetés d'**Emma Bertin...** Paysages, personnages et situations sont comme la musique schumanienne, plus suggérés que décrits. Le trait est sûr et les couleurs, toujours évocatoires.

L'engagement des interprètes porte ses fruits. Le tact et les nuances que sait transmettre le chef **Gildas Pungier**, réalisent une immersion fluide et captivante dans l'une des dernières œuvres de Schumann, l'une de ses plus personnelles, deux ans avant de sombrer définitivement. Saluons l'audace réussie de l'Opéra de Rennes : en affichant une partition aussi redoutable que méconnue, le Théâtre expose avec raisons, les qualités et l'engagement des interprètes réunis sur le plateau.

CRITIQUE, concert. RENNES, Opéra, le 3 décembre 2025. ROBERT SCHUMANN : Le Pèlerinage de la rose. Jeanne Mendoche, Benoît Rameau, Damien Pass, Chœur Mélisme(s), Maîtrise de Bretagne, Colette Diard [piano], Gildas Pungier, direction – Photo © classiquenews



LIRE aussi notre présentation annonce du Pèlerinage de la rose
à l'Opéra de Rennes :
<https://www.classiquenews.com/opera-de-rennes-robert-schumann-le-pelerinage-de-la-rose-2-3-dec-2025-choeur-melismes-gildas-pungier-direction/>

OPÉRA DE RENNES. ROBERT SCHUMANN: Le Pèlerinage de la rose,
2, 3 déc 2025. Chœur Mélisme(s), Gildas Pungier (direction)

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS, les 20, 21 déc 2025. Concert de Noël : Homilius, Corelli... Pierre de Bucy (direction)

Sous la direction de Pierre de Bucy, les instrumentistes de l'Orchestre Symphonique d'Orléans, proposent un concert de Noël festif et original, regroupant Homilius et Corelli... Les musiciens invitent à laisser sapins et guirlandes pour profiter d'un temps de musique sacrée. Rien n'égale la magie à vivre et à partager d'un concert particulier dédié aux célébrations de Noël. Pour ce faire, le programme affichent deux compositeurs rares et d'autant plus attendus : Homilius et Corelli.

Orchestre Symphonique d'Orléans

CONCERT DE NOËL

Salle de l'Institut à Orléans

samedi 20/12/2025 à 20:30 à

dimanche 21/12/2025 à 16:00

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site

de l'Orchestre Symphonique d'Orléans :

<https://www.orchestre-orleans.com/%C3%A9v%C3%A8nement/concert-de-noel/>



Durée : 1 h 15 – sans entracte

Placement numéroté

Orléans, Salle de l'Institut

<https://www.google.com/maps?q=Orl%C3%A9ans,+Salle+de+l%27Institut&zoom=14&size=512x512&maptpe=roadmap&sensor=false>

programme

HOMILIUS / Oratorio de noel

CORELLI / Concerto grosso pour la nuit de Noël

Direction : Pierre de Bucy

Ensemble Vocal

du Conservatoire d'Orléans

Ensemble instrumental de l'OSO

Orchestre Symphonique d'Orléans

Le dramatisme spirituel du Saxon Homilius

Le moins connus des deux compositeurs baroques [Homilius] a affirmé en son temps une écriture spirituelle voire mystique qui prolonge avec sincérité, l'héritage de JS BACH.

Né en 1714 d'un père pasteur, mort à Dresde en 1785 [71 ans], le Saxon Gottfried August Homilius se forme en participant à la réalisation des œuvres de Bach à Leipzig. Son talent ne tarde pas à le mettre en avant : Homilius devient directeur de la musique des principales églises de Dresde, sous le règne des Électeurs Frédéric-Auguste II, Frédéric-Christian et Frédéric-Auguste III.

Fameuse, sa cantate de la passion » Ein Lämmlein geht und trägt die Schuld » (HoWV 1.2) indique de façon emblématique une écriture plus introspective que dramatique, une musique qui pense et favorise la méditation spirituelle des sujets sacrés. En témoigne une œuvre riche dont pas moins de 4 Passions :

Matthäuspassion « Ein Lämmlein geht und trägt die Schuld »/ »Und es begab sich »/ »Erfüllt mit göttlich ernsten Freuden » (HoWV 1.3) ; Johannespassion « Der Fromme stirbt » (HoWV 1.4) ; Lukaspassion « Du starker Keltertreter » (HoWV 1.5) ; Markuspassion (HoWV 1.10). Soit des partitions ambitieuses témoignant d'une ferveur sincère, dont profite évidemment son oratorio de Noël, prolongement des œuvres de Bach, alternative originale et stimulante entre opéra spirituel et oratorio sacré. Le geste vocal et l'engagement musical indiquent assez l'émergence des passions dans le traitement des textes sacrés, surtout dans le contexte de la Cour de Dresde, – convertie au catholicisme sous Auguste II le fort [1697], perméable à l'esthétique de la Contre-Réforme et son théâtre expressif très incarné. D'un dramatisme mesuré, l'oratorio de Noël » Weihnachtsoratorium / Die Freude der Hirten » n'échappe pas à la règle...



ORCHESTRE
SYMPHONIQUE
ORLÉANS

SAM
20
DÉC
20H30

DIM
21
DÉC
16H00

Salle de
l'Institut
-
Saison
2025
2026

CONCERT DE NOËL

Direction : Pierre de Bucy

Ensemble Vocal du Conservatoire d'Orléans
Ensemble instrumental de l'OSO

HOMILIUS / Oratorio de Noël
CORELLI / Concerto grosso pour la nuit de Noël



RÉSERVATIONS

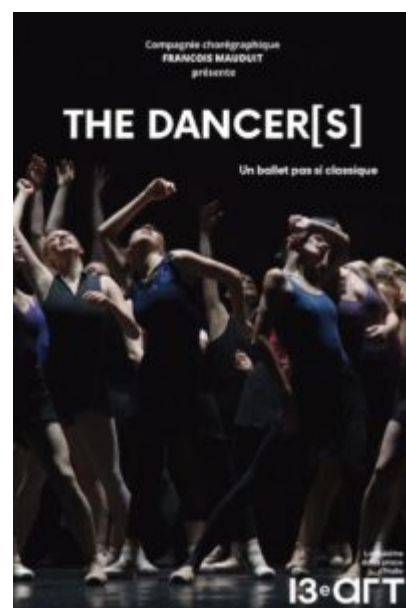
- En ligne
- Office de Tourisme



ENTRETIEN avec le chorégraphe François MAUDUIT, à propos de son ballet « DANCER(S) », chorégraphie événement à l’affiche de décembre 2025...

Le danseur et chorégraphe François Mauduit présente une saison 2025 – 2026 d’autant plus flamboyante qu’elle marque les 20 ans de sa compagnie.

Temps fort de ce cycle anniversaire, le ballet « *Dancer(s)* », qui est l’objet d’une tournée



impressionnante dont 2 dates

à Paris (les 9 et 10 décembre prochains, Théâtre du 13è Art). François Mauduit évoque le contexte et le sujet d'une chorégraphie emblématique de son travail, dont le langage qui emprunte à toutes les formes de l'écriture classique, immerge dans la vie du danseur, ses rêves, ses défis, les épreuves, l'entraînement du corps, la réalité de la scène et les éléments qui continuent d'entretenir la flamme de la passion... « Pourquoi danser ? », pour qui, comment ? François Mauduit expose ses éléments de réponses.

Photo : portrait de François Mauduit DR

CLASSIQUENEWS : Quel serait le sujet principal de votre ballet « dancer(s) » ?



François Mauduit : La vie du danseur / de la danseuse. Depuis ses débuts jusqu'à la fin de sa carrière, et durant ce long parcours, le rapport à la réalité et aux rêves. J'évoque tout ce qui porte et inspire un danseur et aussi tout ce qui

l'entrave dans son métier : la réalité du corps, l'épreuve de la scène. Comment le corps évolue avec les années... comment aussi malgré les défis et les obstacles, chacun de nous conserve la passion et la flamme, le désir et le plaisir de toujours danser. Je pose la question : « pourquoi on danse ? » Le rêve peut s'évanouir, mais le désir résiste et demeure. J'ai conçu le ballet comme une parabole de la vie. Il y a de la dérision, de l'humour aussi, et j'espère de la poésie... jusqu'au tableau final, que j'ai souhaité lumineux.

CLASSIQUENEWS : Quel en est le langage chorégraphique ?

François Mauduit : Je m'inscris dans la veine classique et chacun de mes ballets cherchent à en explorer toutes les possibilités. En réalité, le ballet néo classique emprunte au ballet académique et même à la création contemporaine. J'aime mettre en avant la richesse du vocabulaire classique avec une dimension théâtrale, ainsi que je l'ai appris en étant danseur chez Maurice Béjart. J'aime développer la théâtralité, l'engagement du corps dans un jeu d'acteur ; il est important de créer sur scène, une galerie de personnages et pas seulement des corps qui dansent. Dans « Dancer(s) », j'utilise toutes les facettes du langage chorégraphique, tout ce que j'ai expérimenté dans les ballets précédents. J'aime mettre en avant cette diversité qui croise aussi la grande pluralité des musiques choisies.

CLASSIQUENEWS : Comment ce ballet s'inscrit-il vis à vis des précédents ? De quelle façon est-il emblématique de votre travail personnel ?

François Mauduit : Le ballet a été créé juste après l'épidémie de covid. C'était une période difficile, car sans public, sans spectacles, il fallait coûte que coûte continuer à danser, ne

pas rompre l'activité ni la pratique, surtout conserver la motivation. Dans ce contexte, je me suis interrogé profondément sur la vie du danseur : qu'est ce qui nous motive ? Pourquoi danser ?

En réalité le ballet arrive au bon moment, pour fêter d'une certaine façon les 20 ans de notre Compagnie. J'y ai intégré bon nombre d'éléments déjà présents dans mes ballets précédents ; j'ai picoré en quelque sorte dans mes réalisations antérieures. Evidemment, pendant 1h30, s'agissant d'évoquer la vie d'un danseur, le ballet reprend des sujets qui sont liés aux influences que j'ai reçues en tant que danseur et comme chorégraphe aussi. C'est une sorte de rétrospective, une synthèse, très représentative de mon travail.

Si je devais distinguer à ce titre deux tableaux significatifs, j'isolerais le premier où dans un essoufflement collectif, la danse classique va très loin, au bout des limites physiques et expressives des danseurs ; ces 20 premières minutes exigent énormément des interprètes ; il s'y dépensent jusqu'à leurs dernières limites, dans une sorte d'épreuve qui les libère aussi.

Ensuite, je citerai le dernier tableau où cette part d'enfance qui porte le danseur, malgré les péripéties multiples qui se sont imposées à lui, s'affirme comme une force préservée.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous noté des évolutions de la part des spectateurs, des directeurs de salles ?

François Mauduit : Le public est très demandeur de nouveaux spectacles. Les programmeurs sont moins ouverts. Il est difficile de démontrer que s'agissant de danse classique, il existe d'autres écritures possibles que les grands ballets célèbres comme Le lac des cygnes, ... que j'adore, ce n'est pas la question. Il est important de montrer qu'en matière de ballet classique, il est possible d'inventer toujours des

langages et des formes très riches, ce aux côtés du hip hop ou de la danse contemporaine.

Je dois à Maurice Béjart d'avoir mesurer combien le danseur ne peut pas être un fonctionnaire, car il s'agit surtout de passion. Danser, c'est une question qui engage.

Maurice Béjart avait ce don de renouveler toujours son propre langage en se souciant du rapport au public, de ce que le danseur sur la scène suscite auprès des spectateurs. Il avait le sens du timing et savait très précisément à quel moment, déployer tel geste ou telle attitude pour que le public entre dans l'action et tombe immédiatement amoureux des situations et des danseurs. J'ai appris à ses côtés comme danseur et comme chorégraphe, l'importance du mouvement, du théâtre, du jeu, mais aussi des musiques choisies. Béjart était aussi très cultivé ; il a su faire évoluer la danse anecdotique vers une célébration spirituelle, tout cela en communion avec le spectateur.

Propos recueillis en décembre 2025

TEASER VIDÉO

agenda

Le Ballet « DANCER(S) » est à l'affiche du Théâtre du 13è art, **les 9 et 10 décembre 2025** – Plus d'infos :

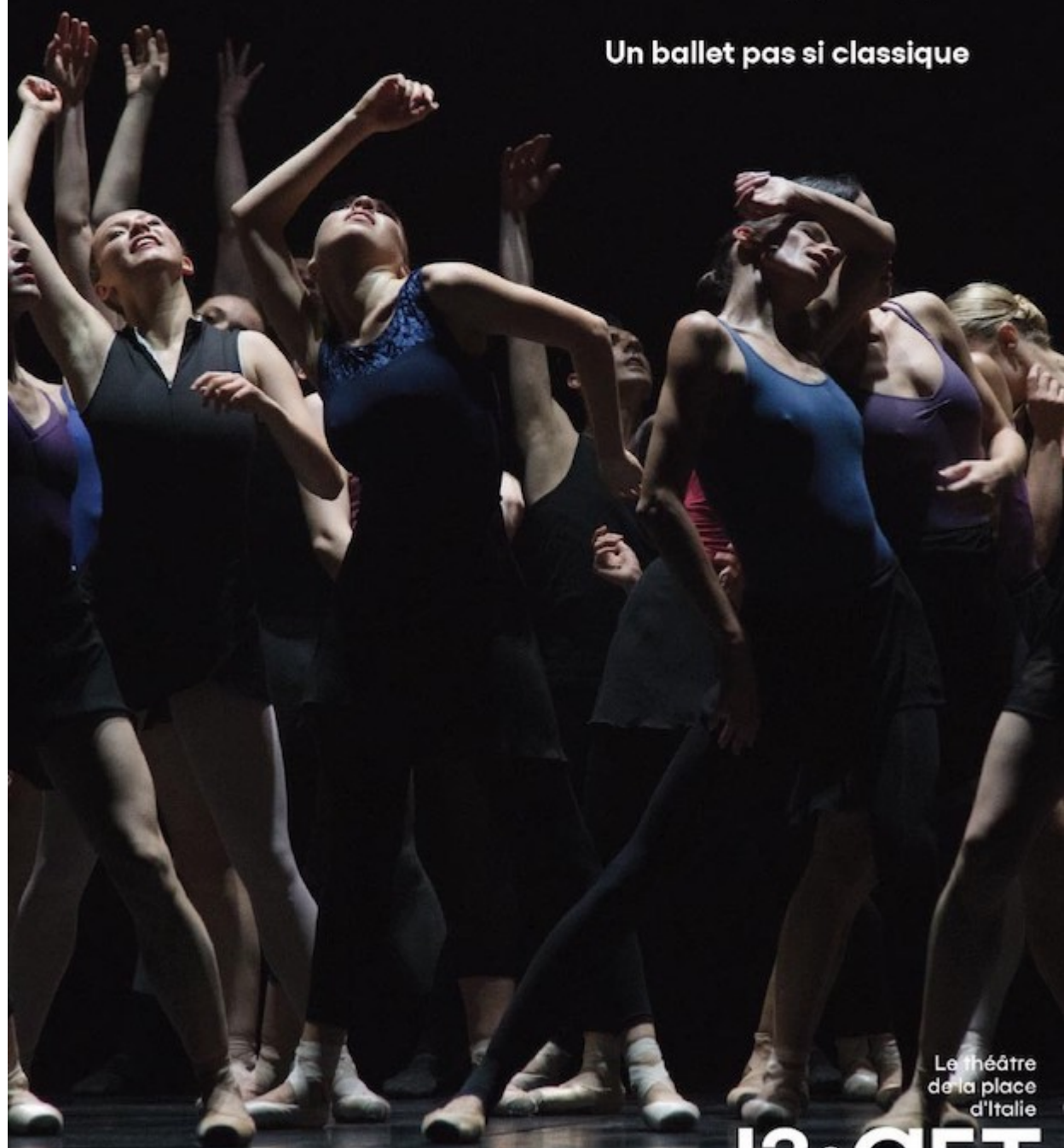
www.le13emeart.com

www.francoismauduit.fr

Compagnie chorégraphique
FRANCOIS MAUDUIT
présente

THE DANCER[S]

Un ballet pas si classique



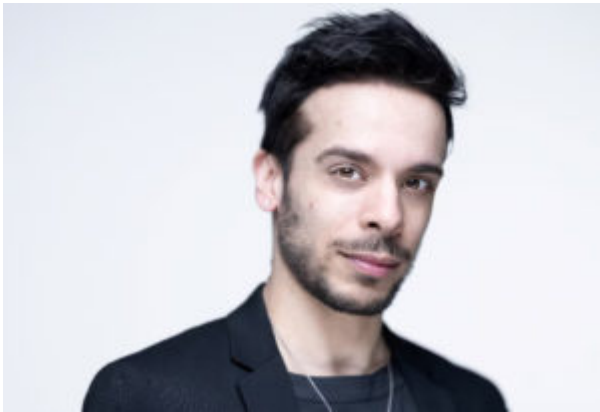
Le théâtre
de la place
d'Italie

13^eART

présentation / annonce

LIRE aussi notre annonce du ballet événement « DANCER(S) » de François Mauduit / les 9 et 10 décembre 2025 : <https://www.classiquenews.com/paris-13e-art-ballet-the-dancers-compagnie-francois-mauduit-les-9-et-10-decembre-2025/>

la vraie vie d'un.e danseur.euse



À l'occasion des 20 ans de sa compagnie, le danseur François Mauduit, ex soliste de Maurice Béjart, questionne la danse et les danseurs ; il évoque ses souvenirs de danse avec passion, tendresse, férocité parfois et même folie... Du petit rat de l'Opéra son travail de soliste au sein de la compagnie de

Maurice Béjart, ses premiers professeurs, ses rencontres avec de grandes personnalités, ... de nombreux souvenirs se mélangent aux douces illusions d'une enfance totalement dévouée à la danse. Portrait François Mauduit (DR).

VOIR aussi l'entretien vidéo de **François Mauduit** à propos de « Dancer(s) » : <https://www.instagram.com/reel/DRhvr5BDH3g/>



**PARIS, Collège des
Bernardins. Intégrale des
Symphonies de MOZART :
Orchestre Idomeneo, Débora**

WALDMAN, du 2 décembre 2025 au 5 décembre 2026

Rien n'égale le génie symphonique de Mozart : sa trilogie ultime (été 1788), – *un oratorio instrumental* selon le regretté [Nikolaus Harnoncourt : n°39, 40, 41 « Jupiter »](#), l'atteste sans réserve : l'écriture se révèle expérimentale au service d'une vision émotionnelle d'une justesse éblouissante, ... qui nous parle du coeur humain, comme des passions de l'âme...



LE GÉNIE MOZARTIEN... Cette conscience spécifique profite aussi, simultanément des opéras dont Wolfgang est également un créateur inégalé ; tous les grands chefs et chefs d'orchestre ont tôt ou tard abordé les massifs et les cimes symphoniques conçus par Mozart, sans jamais dévoiler les secrets de leur structure, sans atteindre réellement les clés d'une langue à la fois complexe et

raffinée qui plonge au cœur du sentiment humain. Voilà qui fait de Mozart, le premier des Romantiques.

MOZART FOREVER... Nous l'avons vu récemment à Lille, où la salle du Grand Sud accueillait le 27 nov dernier, l'Orchestre National de Lille jouait un programme 100% Mozart, dont le Concerto pour piano n°21 et surtout la Symphonie centrale n°40 (en sol mineur, la plus passionnée et ambivalente de son auteur), sous la direction de son chef fondateur, **Jean-Claude Casadesus**. LIRE notre critique complète de ce concert Mozart, Symphonie n°40 par Jean-Claude Casadesus

l'intégrale Mozart aux Bernadins Débora Waldman dirige les 41 symphonies

Une telle intégrale n'avait pas été donné à Paris, depuis 1956, à l'occasion du bicentenaire du compositeur... Les Bernadins entrent dans la danse, consacrant tout un cycle prometteur aux **41 symphonies de Mozart**, à partir de décembre 2025, sous la direction de la très mozartienne, **Débora Waldman**. Nous l'avions applaudi à l'Opéra de Dijon dans le dytique *Cavalleria Rusticana* / *Pagliacci* en octobre dernier : direction fiévreuse et élégante, déployant un dramatisme vériste d'une puissance poétique éblouissante. LIRE notre critique complète [Cavalleria Rusticana / Pagliacci avec Tadeuz Slankier \(Turiddu / Canio, Opéra de Dijon, le 5 nov 2025\)](#). Le cycle des symphonies de Mozart aux Bernadins est d'autant plus attendu que la cheffe dirige son propre ensemble « Idomeneo » dont le nom dit assez sa familiarité avec l'écriture de Mozart. Première étape de ce parcours Mozart, **le 2 décembre**, dans un programme acrobatique qui fait dialoguer une symphonie de jeunesse et sa dernière œuvre, laissée inachevée : 3ème Symphonie et Requiem.

Intégrale des symphonies de Mozart aux Collège des Bernardins

Concert d'envoi de l'intégrale Mozart

Mardi 2 décembre 2025

Symphonie n°3, Requiem

<https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-requiem-et-symphonie-n3>

Concert « chansigné » (traduit en langue des signes), à l'attention des personnes sourdes et malentendantes.

Solistes :

Andreea Soare, soprano □Eva Zaïcik, mezzo □François Rougier, ténor □Timothée Varon, basse

Orchestre Idomeneo

Débora Waldman, direction

Les deuxième et troisième concerts auront lieu les 6 & 7 février 2026

avec les symphonies 9, 34 et 40 / symphonies 1, 32, 35 et 36.

infos & réservations sur le site du Collège des Bernardins :

<https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-symphonies-n-9-34-et-40>

9 avril : Symphonies 5, 10, 11, 17, 33

12 mai: Symphonies 18, 19, 25

28 mai : Symphonies 8, 12, 13, 15

18 sept : Symphonies 28, 37, 39

19 septembre: Symphonies 22, 20, 23, 30

23 octobre: Symphonies 2, 7, 26, 38

24 octobre: Symphonies 24, 21, 6, 27

12 novembre 2026 : Symphonies 31, 41, 14

2 ou 5 décembre 2026 :

Messe du couronnement & Symphonies 4, 16, 29

TOUTES LES INFOS, la billetterie sur le site du Collège des Bernardins :

<https://www.collegedesbernardins.fr/agenda?categorie-new=concert>

BIO express, Débora Waldman



Actuellement à la tête de l'Orchestre d'Avignon-Provence, Débora Waldman est la première femme nommée à un poste permanent en France. Cosmopolite et polyglotte, Debora Waldman exerce son art et pratique la musique pour abolir les frontières. Née au Brésil, la musicienne a grandi en Israël avant de s'installer en Argentine, où elle découvre sa vocation : devenir cheffe d'orchestre. A 17 ans, à Buenos Aires, elle est au pupitre pour la première fois, devant l'orchestre fondé par sa mère et elle y entame les études de direction d'orchestre. Européenne de cœur, c'est à Paris qu'elle choisit de se perfectionner au Conservatoire National Supérieur de Musique : son talent est immédiatement repéré ; Debora Waldman devient **l'assistante de Kurt Masur à l'Orchestre National de France.**



Après trois années passées auprès du Maestro et de l'Orchestre National de France, elle mène une carrière active en France, où elle a récemment dirigé l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, l'Orchestre National des Pays de Loire, l'Orchestre National de Lyon...

Dans le domaine lyrique, Débora Waldman est cheffe associée à **l'Opéra de Dijon**, où elle a dirigé Tosca et récemment le dytique vériste :

[Cavalleria Rusticana et Pagliacci \(5 nov 2025\)](#). Elle a remporté un vif succès dans l'opéra Rita de Donizetti au Festival International de Campos do Jordão au Brésil. Parmi ses futurs engagements : débuts avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne, l'Orchestre de l'Opéra de Rouen, l'Orchestre Académique du Théâtre Colon à Buenos Aires, l'Orchestre Régional de Cannes et son retour à l'Orchestre Lyrique de Région Avignon-Provence et à l'Orchestre de Besançon.

En 2011, **Débora Waldman** a été choisie pour diriger le concert « Thessalonique, carrefour des civilisations » en l'honneur de l'amitié arabo-israélienne, avec l'Orchestre de l'Etat de Thessalonique. Débora Waldman a par ailleurs été distinguée par l'ADAMI, qui l'a nommée "Talent Chef d'Orchestre", et par la fondation Simone et Cino del Duca, sous l'égide de l'Académie des Beaux-Arts.

VISITEZ le site officiel de la maestria Débora Waldman :
<https://www.deborawaldman.com/fr/>



LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison 2025 – 2026 du Collège des Bernardins : Intégrale des Symphonies, des Sonates pour piano, des Motets... :
<https://www.classiquenews.com/college-des-bernardins-saison-2025-2026-mozart-integrale-des-symphonies-des-sonates-pour-piano-des-motets/>

[COLLEGE DES BERNARDINS, saison 2025 – 2026. Mozart : Intégrale des Symphonies, des Sonates pour piano, des Motets...](https://www.classiquenews.com/college-des-bernardins-saison-2025-2026-mozart-integrale-des-symphonies-des-sonates-pour-piano-des-motets/)

LIRE aussi notre critique complète des 3 dernières symphonies de Mozart par Nikolaus Harnoncourt :
<https://www.classiquenews.com/cd-mozart-3-dernieres-symphonies>

[-n3940-41-nikolaus-harnoncourt-concentus-musicus-wien-decembre-2012-2-cd-sony-classical/](#)

[CD. Mozart : 3 dernières Symphonies n°39,40, 41 \(Nikolaus Harnoncourt, Concentus Musicus Wien, décembre 2012, 2 cd Sony classical\)](#)

Parues le 25 août 2014, les 3 dernières Symphonies de Mozart (n°39,40, 41) synthétisent ici, pour Nikolaus Harnoncourt et dans cet enregistrement réalisé avec ses chers instrumentistes du Concentus Musicus Wien, l'expérience de toute une vie (60 années) passée au service du grand Wolfgang : sa connaissance intime et profonde des opéras, les plus importants dirigés à Salzbourg entre autres (la trilogie Da Ponte, La Clémence de Titus, La Flûte enchantée...), suffit à enrichir et nourrir une vision personnelle et originale sur l'écriture mozartienne ; s'appuyant sur le mordant expressif si finement coloré et intensément caractérisé des instruments anciens, le chef autrichien réalise un accomplissement dont l'absolue réussite était déjà préfigurée dans son cd antérieur dédié au Mozart Symphoniste...

CRITIQUE, concert. LILLE,

**Grand Sud, le 27 nov 2025.
MOZART : « Regards croisés ».
Ouvertures (Don Giovanni, Les
Noces de Figaro), Concerto
pour piano n°21 (Thomas
Enhco, piano), Symphonie
n°40. Orchestre National de
Lille, Jean-Claude Casadesus,
direction**

**Superbe performance de dialogue et de
connivence familiale ce soir au Grand Sud
de Lille où serviteurs de Mozart, les
Casadesus, grand père et petit-fils,
Jean-Claude et Thomas, en « regards
croisés », font vibrer l'audience avec la
fermeté et la délicatesse requises.**

Photos : © Ugo Ponte / ON LILLE Orchestre National de Lille

Avec l'imagination aussi car Thomas Enhco (le petit-fils),

sait déployer l'esprit créatif et une créativité musicale proche de l'improvisation dans plusieurs séquences de variations débridées où le pianiste renoue avec ses racines qui sont celles du jazz ; le développement le plus significatif en étant réalisé dans le bis offert après le Concerto n°20, – bis généreux et riche en surprises et rebondissements, qui s'approprie la partition jouée en lever de rideau : **l'ouverture de Don Giovanni** ; beau clin d'œil, qui referme selon le principe cyclique, la première partie de la soirée ...

Auparavant, s'agissant de l'ouverture de Don Giovanni, **Jean-Claude Casadesus**, en exprime toute la charge tragique mais aussi l'esprit du jeu, facétieux voire provocant, faisant briller les cordes et danser les bois, fidèle en cela à l'esprit hybride (volubile, infernal) du *dramma giocoso* créé à Prague en 1787. A travers les somptueux effets dramatiques, le dialogue affûté entre les pupitres, c'est la vitalité qui se libère peu à peu, une motricité canalisée et éruptive au service d'un embrasement progressif.

Comme il l'avait réalisé au moment du **Lille Piano[s] Festival de juin 2024** / s'agissant des Concertos n°25, 26, 27, avec les solistes Adam Laloum et Abdel Rahman El Bacha... LIRE notre compte rendu complet :

<https://www.classiquenews.com/critique-concerts-festival-20eme-lille-pianos-festival-2024-marathon-mozart-on-lille-orchestre-national-de-lille-pierre-laurent-aimard-adam-laloum-jonathan-fournel-cedric-tiberghien-alex/>

, le chef comprend la richesse et les ambivalences de l'orchestre mozartien ; son exquise volubilité expressive, sa formidable puissance et sa profondeur tendre, son élégance, voire sa grâce d'une ineffable tendresse, en particulier dans l'Andante ; **le Concerto n°21** (1785), éblouit par sa justesse, sa finesse qui parle autant au cœur qu'à l'âme. Ce sont les noces d'une gravité intime, secrète et le jaillissement de l'innocence la plus enchantée [cf le thème principal, lumineux du premier mouvement « maestoso »] ; puis l'Andante (déjà

cité) atteint un nouveau sublime où pianiste et orchestre fusionnent dans un hymne qui berce et caresse. Les deux Casadesus en complicité et nuances, en expriment le chant nocturne, qui s'inscrit dans la pudeur la plus ténue, porté par le tapis en lévitation des bois et des cordes. Le dernier Allegro est un jaillissement sonore, une danse générale où triomphe le jeu entre le piano et les bois entre autres, avec saveur particulière à la soirée, les variations comme improvisées de **Thomas Enhco**.



En seconde partie, **l'ouverture des Noces** emporte les instrumentistes et leur chef dans une entente expressive plus convaincante encore, où l'unisson des cordes redouble de relief tonique, d'acuité roborative. Un régal.

Mozartien comme il est malh rien, Jean-Claude Casadesus dirige la **40  Symphonie en sol mineur**, partition passionnée où

tourbillonnent sentiments exacerbés, élans paniques du cœur. Une pièce maîtresse voire centrale pour la signification autant musicale que spirituelle de la trilogie orchestrale qui l'associe à la 39^e et surtout la 40^e dite « Jupiter ». **L'opus K 550** (1788), enivre littéralement par sa coupe erratique, sa fièvre intranquille, son urgence émotionnelle qui en font un sommet déjà romantique : le bouillonnement des sentiments, leur impérieuse agitation, l'urgence bouleversent dès le début ; même incertitude et pleine instabilité dans un Andante qui saisit par le relief de chaque pupitre, le jeu maîtrise des énoncés et de leurs réponses, un échiquier au flux improbable où la volonté qui s'échafaude et s'affirme progressivement, s'avère sous une baguette aussi affûtée, déjà romantique et même beethovénienne. L'audace et la modernité du 3^e mouvement noté *Menuetto* n'a rien de l'exercice galant habituel, surtout sous la direction du très pertinent **Jean-Claude Casadesus** : là aussi le jeu d'équilibriste émerveille, dans un format dont l'esprit et le caractère semblent hésiter, basculer, serpenter... : en dépit du charme pastoral du trio, la tension incisive, lancinante énoncée depuis le début, sa carrure qui exprime la fatalité, s'impose, commande le cœur de toute la symphonie dans une vision enfin plus claire, laquelle implose littéralement dans le dernier mouvement (*Allegro assai*) où l'énergie et la violence qui s'en dégagent, inscrivent définitivement l'opus dans une tempête inédite, jalonnée par la série d'accords successifs en mineur (si, ré, sol, ut) ; une succession sidérante qui prépare le fugato impressionnant de force et de rage, exprimant l'angoisse tragique la plus bouleversante (avant... Tchaïkovsky).

Ce soir **l'Orchestre National de Lille** réunit une cinquantaine de musiciens. L'effectif fait merveille : alliant assise (4 contrebasses) et ciselure (bois et vents dont le basson entre autres, magnifiquement exposé).

Autant de passions affrontées frontalement et sans aucun renoncement, semblaient taillées pour la baguette suractive et distanciée à la fois du Maestro.

Jean-Claude Casadesus qui fête le 7 décembre prochain ses 90

printemps, conduit les instrumentistes dans un flux énergétique et détaillé, au sommet d'une œuvre inclassable ; le jaillissement qui naît de sa battue, son électricité fédératrice communique à tous les musiciens une fougue intacte, une conscience survoltée qui suscite l'adhésion. Plus éloquent que jamais, disert et en verve, Jean-Claude Casadesus nous régale, obtenant tout d'une phalange qu'il a fondé il y a 50 ans. Chapeau Maestro !



CRITIQUE, concert. LILLE, Grand Sud, le 27 nov 2025. MOZART :
« *Regards croisés* ». Ouvertures (Don Giovanni, Les Noces de Figaro), Concerto pour piano n°21 (Thomas Enhco, piano),

Symphonie n°40. Orchestre National de Lille, Jean-Claude Casadesus, direction. Photos : © Ugo Ponte / ON LILLE

prochains concerts de Jean-Claude Casadesus

Dim 25 janvier 2026, 18h : grand concert des 90 ans de Jean-Claude Casadesus au TCE, Paris / « Une fête de famille des Casadesus pour un anniversaire en fanfare. » Avec Thomas Enhco, piano (Concerto en sol de Ravel), Symphonie Fantastique de Berlioz / La Force du destin (ouverture) de Verdi : <https://www.theatrechampselysees.fr/saison-2025-2026/orchestre/orchestre-colonne-2>

prochains concerts de l'ON LILLE / Orchestre National de Lille

LILLE, les 4 et 5 déc (Opéra de Lille) / « *ENTRE 3 MONDES* » / Dutilleux (Concerto pour violoncelle « tout un monde lointain » / Victor Julien-Laferrière, violoncelle), Pépin, Franck (Symphonie en ré mineur) / **Joshua Weilerstein**: <https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/entre-trois-mondes>

**Opéra Royal de Versailles.
OFFENBACH : La Vie Parisienne
(version originelle, 1866),
du 27 déc 2025 au 4 janvier
2026. Marc Mauillon, Florie
Valiquette, Philippe Estèphe...
Christian Lacroix / Victor
Jacob**

Mise au jour grâce aux archives du
Théâtre du Palais-Royal, voici la
version originelle de *La Vie Parisienne*
créée en 1866, telle qu'elle a
initialement été conçue par Jacques
Offenbach (1819-1880) et ses
librettistes, avant que les limites
vocales des artistes en charge de créer
l'œuvre, mais aussi les censeurs, ne les
obligent à la remanier. Plébiscité
depuis 4 ans, le spectacle mis en scène

**par Christian Lacroix, fait à Versailles,
une escale d'autant plus attendue, que la
distribution rassemble toutes les équipes
artistiques maison : Orchestre de l'Opéra
Royal, Chœur de l'Opéra Royal, sans
omettre les jeunes chanteurs de
l'Académie de l'Opéra Royal...**

Paris 1866... Pour les visiteurs internationaux de la deuxième Exposition Universelle (avril-novembre 1867), **Jacques Offenbach** et ses librettistes réfléchissent à ce qui sera le troisième grand opéra-bouffe du compositeur ; ils conçoivent pour l'écrin du Théâtre du Palais-Royal, un spectacle calibré dans l'esprit des festivités industrielles. Rompant avec la distance historique jusqu'alors caractéristique de ses opéras bouffes, Offenbach met en musique la société qui lui est exactement contemporaine.

Il tend le miroir d'un monde interlope, hédoniste et jouisseur, développe les clins d'œil destinés au public international venu en France pour en goûter les plaisirs ; le regard affûté et satirique de Meilhac et Halévy multiplie les allusions directes aux avancées technologiques (comme le chemin de fer)... Y sont épinglés avec mordant et facétie, les lieux du divertissement parisien, et les clients truculents (et les grisettes, demi mondaines astucieuses et zélées...) que l'on peut y rencontrer. A Paris, l'aristocrate s'encanaille, c'est la vie parisienne. La production éclaire dans la version originelle restaurée la place de la comédie, la verve de la satire, la liberté du geste lyrique, celui de la troupe du Théâtre du Palais-Royal, l'imagination affûtée d'un Offenbach séditieux qui n'hésite pas à dénoncer quitte à jouer avec la

censure (laquelle avait d'ailleurs sérieusement fait modifier ou couper la partition originelle).

Le rythme et les séquences hautement dramatiques de La Vie parisienne valent à l'œuvre un succès immédiat dès sa création (323 représentations jusqu'à l'automne 1869).

La distribution réunit à l'Opéra Royal de Versailles, qui comprend toutes les équipes maison (Orchestre et Choeur de l'Opéra royal, sans omettre les jeunes chanteurs membres de l'Académie de l'Opéra Royal), devrait insuffler au drame son piquant tumultueux, sa verve parodique, son énergie irrésistible, une frénésie endiablée certes, mais ciselée par le génie dramatique du Mozart des boulevards ...

OFFENBACH : La Vie Parisienne, version 1866

VERSAILLES, Opéra Royal

Du Samedi 27 décembre 2025 au

dimanche 4 janvier 2026

7 représentations événements

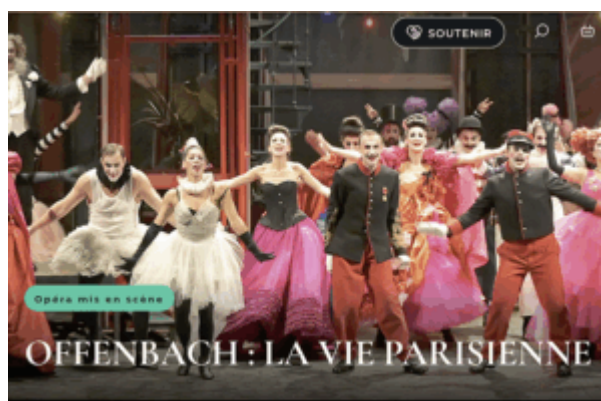
samedi 27 décembre 2025, 19h

dimanche 28 décembre 2025, 15h

mardi 30 décembre 2025, 19h

mercredi 31 décembre 2025, 19h

vendredi 2 janvier 2026, 19h



samedi 3 janvier 2026, 19h

dimanche 4 janvier 2026, 15h

**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Royal
de Versailles :**

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/offenbach-la-vie-parisienne/>

Nouvelle production de l'Opéra Royal.

3h30 entracte inclus

Spectacle en français surtitré en français et en anglais.

distribution

Florie Valiquette, Gabrielle
David Tricou, Raoul de Gardefeu
Marc Mauillon, Bobinet
Marc Scoffoni, Le Baron de Gondremarck
Marie Perbost, La Baronne de Gondremarck
Marine Chagnon, Métella
Pierre Derhet, Le Brésilien, Gontran et Frick
Philippe Estèphe, Urbain, Alfred
Marie Zaccarini*, Pauline
Clara Penalva*, Clara
Camille-Taos Arbouz*, Bertha
Baptiste Bonfante*, Joseph, Alphonse et Prosper
Fanny Valentin*, Madame de Folle-Verdure
Emmanuelle Jakubek, Madame de Quimper-Karadec

** Membres de l'Académie de l'Opéra Royal*

DANSEURS

Mikael Fau, Émilie Eliazord, Anna Beghelli, Lili Felder, Keyla
Ramos-Barea, Arthur Roussel, Tigdy Château et Guillaume
Zimmermann

Chœur de l'Opéra Royal
Orchestre de l'Opéra Royal
Victor JACOB, direction

Christian La croix, mise en scène, décors et costumes
Romain Gilbert et Laurent Del vert, collaborateurs à la mise
en scène

Bertrand Couderc, lumières
Glysleïn Lefever, chorégraphie

TEASER vidéo

CRITIQUE CD événement. MOZART : Symphonie n°39, Così fan tutte (ouverture), Symphonique concertante... Le Concert de la Loge, Julien Chauvin (1 cd Alpha classics)

Le cd entend clôturer le cycle « *Simply Mozart* », dédié à la trilogie des 3 dernières symphonies de Mozart (n°39, 40, 41 « *Jupiter* ») ; cette 39è souligne le fort attachement des instrumentistes, lien organique après la réalisation de la série, avec la vitalité mozartienne. Une

activité électrique est au cœur de
l'ouverture de *Così fan tutte* dont le
chef fait un résumé palpitant, le
concentré de tout l'opéra, entre légèreté
et gravité, subtilité et nostalgie ...

Tendresse et gravité aussi sont les sentiments qui inscrivent justement le double concerto (pour violon et alto, ou ***Symphonie concertante***) dont les musiciens révèlent la profondeur inédite alors, grâce à laquelle Mozart renouvelle le principe même d'un concerto pour plusieurs solistes avec orchestre, forme purement parisienne, que Wolfgang aborde et réussit après son second séjour à Paris (1779). La fusion violon / alto est totale, atteignant une sincérité immédiate, fruit de la complicité entre **Julien Chauvin** et l'altiste **Amihai Grosz** : les deux complices montrent à quel point Wolfgang aimait jouer de l'alto lui-même au sein du quatuor. Et dès le début de cette œuvre bouillonnante, les deux interprètes l'inscrivent dans la joie et la lumière, celles de l'ouverture de *Così* qui précède. Le dessin net des bois, l'activité bondissante, nerveuse et bondissante des cordes historiques déroulent un tapis superlatif, constellé de perles sonores. L'Andante laisse s'épanouir la virtuosité tout en finesse, nuancée, nostalgique des deux solistes, vivifiée par un écrin orchestral qui répond à chaque accent de leur dialogue dramatique et tendre.



Le morceau de bravoure est évidemment cette **39ème Symphonie** qui ouvre la trilogie de 1788, et dans le cas du Concert de la loge, clôt ainsi sa série discographique. Depuis la fin des années 1770, Mozart affirme un tempérament symphonique de premier plan ; il est bien le chaînon manquant, d'une puissance créative géniale, entre Haydn et... Beethoven. Abordant le

classicisme qu'il régénère en le fusionnant avec le Sturm und Drang ambiant. De surcroît la virtuosité s'invite aussi grâce à ses 2 séjours parisiens dont le dernier en 1778, contribue à enrichir encore sa science compositionnelle. En témoigne ainsi une série précédente inestimable qui annonce comme son prolongement naturel, l'unicité spectaculaire des 3 dernières composées à partir de l'été 1788 : les Symphonies n°35 « Haffner » (été 1776), n°36 « Linz » (écrite en 3 jours à l'été 1783), n°38 « Prague », en ré majeur (déc 1786), marquée par une vitalité et une lucidité inédites.

En 2 mois, Mozart écrit l'une des trilogies instrumentales les plus raffinées et spectaculaires du répertoire. La 39ème achevée en juin 1788, est liée à une période noire et sombre à Vienne, où endetté, aux abois, Mozart subit l'échec de Don Giovanni clairement boudé voire rejeté par l'audience viennoise (d'autant plus que l'ouvrage a été précédemment applaudi et porté en triomphe à Prague)...

La pudeur et la joie, la vitalité encore, et plus développée encore que dans les 2 symphonies qui suivent, éclairent et la construction de la Symphonie, et sa dramaturgie émotionnelle, ici au diapason de la vie, qui respire et s'anime avec constance et contrastes, tant les instrumentistes du Concert de la Loge sont familiers de la partition.

Exprimant dès l'**Adagio introductif**, la noblesse et la tentation de la grandeur, Julien Chauvin aborde cette 39ème symphonie avec une attention aux nuances souterraines ; puis l'**Allegro initial** après un lever de rideau solennel et électrique, rappelle justement l'ouverture de Don Giovanni (violons suractifs, souples et d'une impérieuse détermination), sans omettre la lumière éblouissante de la flûte royale...

fin du cycle « Simply Mozart » par le Concert de la Loge...

Les musiciens soulignent le relief des contrastes de l'**Andante con moto** : la marche qui se développe (où brille l'élasticité des cordes là encore superlatives) se nimbe d'un voile introspectif avant que les bois n'affirment de façon dramatique une modulation soudaine en fa mineur... claire libération d'un tumulte soudain et passionnel, en réalité très Sturm und Drang... dont la pulsion annonce directement l'intranquillité suractive du premier mouvement de la 40è à venir ensuite.

Chefs et musiciens expriment toute la grâce apaisée, sereine du **Menuetto**, à l'activité et au chant chorégraphique, où jaillit la tendresse du laendler énoncé comme une caresse par la clarinette ; ils éclairent ainsi la couleur préromantique et déjà schubertienne, de l'écriture mozartienne.

Le **Finale (Allegro)** affirme une énergie fougueuse, une détermination impérieuse qui emporte tous les pupitres, passant d'un à l'autre avec une volonté, une impétuosité opératique, conquérante d'autant plus impressionnante quand on connaît la situation de Mozart à Vienne. Une page complémentaire sera réalisée avec la 40è composée et achevée quelques semaines après, en juin 1788. Pour l'heure cet esprit conquérant (préfiguration de l'énergie beethovénienne) qui

affirme la forge mozartienne, rappelle le tourbillon des Noces de Figaro. La fin est ouverte et laisse un fil direct vers le début de la 40è, et ses soupirs semés d'inquiétude voire de vertiges paniques...

Avec elle, s'affirme la trilogie des dernières symphonies, toutes dressées vers la lumière, dont elle serait comme un lever prometteur, son « Aurore » comme souhaitent l'appeler désormais les musiciens fédérés par Julien Chauvin. Au moment où son Don Giovanni est boudé à Vienne, Mozart entend démontrer la mesure de son génie orchestral à travers les 3 symphonies ou les 12 mouvements d'un « oratorio instrumental » ; tous les grands chefs les ont enregistrés, à commencer par le modèle entre tous, Nikolaus Harnoncourt, qui en fait même une manière de testament artistique et spirituel. Cette lecture s'inscrit dans le sillon des meilleures réussites connues.

CRITIQUE, CD. MOZART : L'AURORE. Symphonie n°39, Symphonie concertante, Così fan tutte (ouverture).

**Le Concert de la Loge. Julien Chauvin,
direction (1 cd Alpha classics)**

**Enregistré en avril, oct 2023. CLIC de
CLASSIQUENEWS hiver 2025**

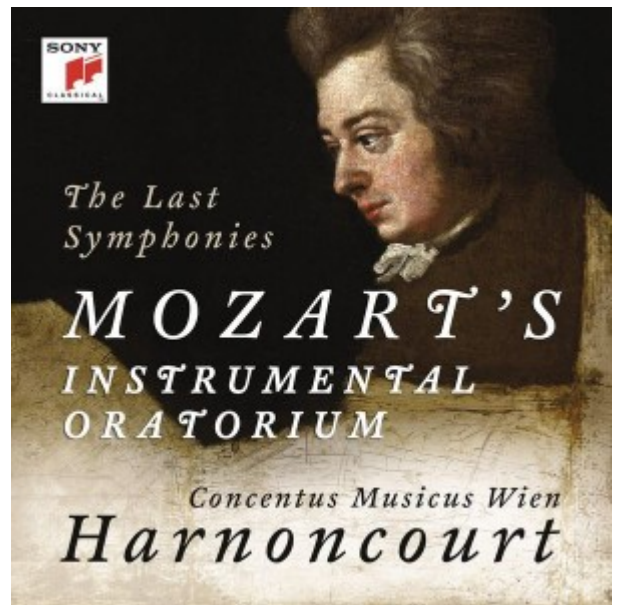


approfondir

LIRE aussi notre présentation et **critique des symphonies n°39, 40, 41 « Jupiter » de Mozart par Nikolaus Harnoncourt / CLIC de CLASSIQUENEWS** déc 2012 :

CD. Mozart : 3 dernières Symphonies n°39,40, 41 (Nikolaus Harnoncourt, Concentus Musicus Wien, décembre 2012, 2 cd Sony classical) | ClassiqueNews

<https://www.classiquenews.com/cd-mozart-3-dernieres-symphonies-n3940-41-nikolaus-harnoncourt-concentus-musicus-wien-decembre-2012-2-cd-sony-classical/>



CD. Mozart : 3 dernières Symphonies n°39,40, 41. Nikolaus Harnoncourt, Concentus Musicus Wien, décembre 2012, 2 cd Sony classical. Parues le 25 août 2014, les 3 dernières Symphonies de Mozart (n°39,40, 41) synthétisent ici, pour Nikolaus Harnoncourt et dans cet enregistrement réalisé avec ses chers instrumentistes du Concentus Musicus Wien, l'expérience de toute une vie (60 années) passée au service du grand Wolfgang : sa connaissance intime et profonde des opéras, les plus importants dirigés à Salzbourg entre autres (la trilogie Da Ponte, La Clémence de Titus, La Flûte enchantée...), suffit à enrichir et nourrir une vision personnelle et originale sur l'écriture mozartienne ; s'appuyant sur le mordant expressif si finement coloré et intensément caractérisé des instruments anciens, le chef autrichien réalise un accomplissement dont l'absolue réussite était déjà préfigurée dans son cd antérieur dédié au Mozart Symphoniste...
